



Graffiti Terrasse Mima © Cyrus Pâques

PARTICIPATION CULTURELLE MESURÉE ET OBSERVÉE

Étude de cas: le territoire central du canal

Comment penser et faire la ville à partir des pratiques culturelles des Bruxellois ? Quelles sont ces pratiques culturelles ? Quelles sont les motivations et les barrières de chacun ? Perspective, en collaboration avec les Universités de Liège et de Gand, a mené une vaste étude en 2019-2020 dans le territoire du canal visant à dégager les tendances et les dynamiques d'accès, d'exclusion, de production et de participation à la culture dans 5 quartiers bruxellois. Les principaux objectifs de cette recherche étaient d'identifier les facteurs qui influencent ces pratiques culturelles ainsi que le sens que les gens donnent à celles-ci.

Les pratiques culturelles, un enjeu dans l'aménagement territorial

En répondant à des besoins d'ordre personnel, familial, voire social ou associatif, les pratiques culturelles participent au bien-être quotidien de nombre de personnes. L'offre d'activités culturelles ou socio-culturelles et leur accessibilité permettent d'améliorer la qualité de vie des habitants tout en concourant à dynamiser les quartiers et à en favoriser la cohésion. À ce titre, la connaissance de ces pratiques, des besoins, des motivations ou des obstacles rencontrés s'avère un enjeu important dans le cadre de la définition et de la mise en œuvre d'une politique cohérente en matière d'aménagement du territoire, certainement à l'échelle d'une vie de quartier.

ABOUT.brussels #03

Janvier 2021

Rédaction:

Jan FERWERDA (UGENT), Elsa MESCOLI (ULIÈGE) et Elisa DONDEERS (Perspective),
Veronica PEZZUTI (Perspective)

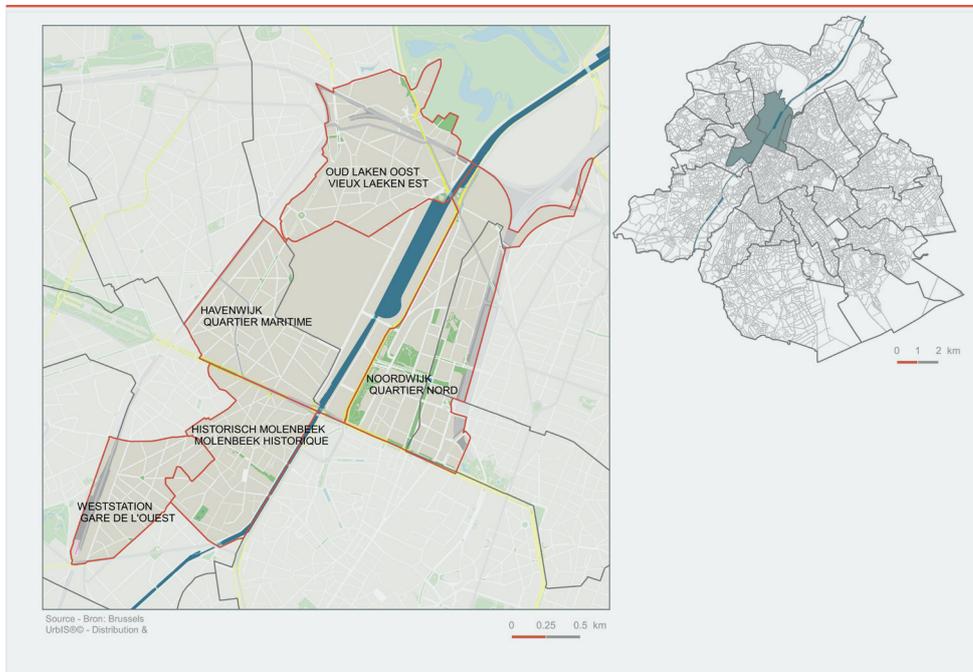
Pour plus d'information :

www.perspective.brussels

Rue de Namur 59 - 1000 BRUXELLES.

Un territoire aux multiples facettes et une population diversifiée

CARTE 1 Zone centrale du territoire du canal



L'étude a été menée sur le périmètre reprenant le Molenbeek Historique, le Quartier Maritime, la Gare de l'Ouest, le Vieux Laeken Est et le Quartier Nord. Depuis plus d'un siècle, ces quartiers ont connu de fortes évolutions à travers des phases d'industrialisation, d'immigration et de « régénération » via la vie culturelle. Ces différentes dynamiques ont façonné l'espace et sa population, laquelle est socialement et culturellement diversifiée.

Le territoire du canal se distingue par une forte présence de l'héritage industriel et portuaire. De nombreux bâtiments historiques, tels que des entrepôts et ateliers, accueillent des activités économiques et artisanales. Ce territoire se caractérise également par des barrières urbaines, une grande friche et des axes routiers qui empêchent les différents quartiers de profiter d'une véritable liaison entre eux et avec le canal. Une certaine mono-fonctionnalité cohabite avec des quartiers très mixtes et denses. De plus, ce territoire attire également des institutions, associations et initiatives culturelles et socio-culturelles.

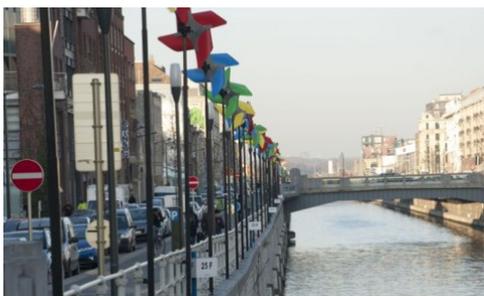
À côté de la diversité culturelle, le territoire est également marqué par des inégalités et un manque général d'accès aux institutions culturelles dominantes. Dans un territoire où différentes influences interagissent, la question s'est posée de mieux comprendre comment favoriser les rencontres et comment identifier et affronter les obstacles à la participation culturelle. La combinaison des recherches quantitative et qualitative a permis de saisir la complexité des enjeux culturels des quartiers étudiés.

MÉTHODOLOGIE

La **recherche quantitative** a été réalisée par le centre de recherche CuDOS de l'Université de Gand. Par le biais d'enquêtes de rue auprès des passants et des habitants (+18 ans), 637 réponses ont été recueillies dans les cinq quartiers. L'échantillon est représentatif en fonction du sexe, de l'âge et de l'origine ethnique. Par origine ethnique la recherche indique la nationalité de naissance des parents ou des grands-parents. Cet indicateur reflète au mieux la diversité du périmètre d'étude.

La **recherche qualitative** a été menée par le CEDEM de l'Université de Liège au moyen de l'observation participante et des entretiens semi-directifs. Les retranscriptions et les représentations visuelles des données permettent de décrire en profondeur la manière dont la culture est pratiquée et ce qu'elle signifie pour les participants et les représentants des institutions culturelles.

L'étude décrit les principaux profils des « praticiens » de la culture dans les quartiers tels qu'ils émergent des données quantitatives récoltées. Les descriptions contiennent des représentations idéales-typiques basées sur les caractéristiques sociales qui correspondent le plus au fait d'être: un artiste amateur, un participant de l'offre culturelle réceptive et un participant d'une association. Les données qualitatives nuancent néanmoins ces représentations.



↑ Vue des moulins du canal © ULiège



↑ Citroën canal © ULiège

Principales pratiques culturelles dégagées et profils des participants

GRAPHIQUE 1 Activités culturelles



Dans le cadre du travail présenté, le concept de culture a été défini au sens le plus large possible. Il comprend à la fois les pratiques créatives informelles et l'offre culturelle générale, qui existent dans les quartiers.

Culture créative – un espace de socialisation

41% des répondants ont un hobby créatif. Ce pourcentage est considérablement plus élevé qu'en Flandre [Lievens, J., Siongers, J., & Waeye, H. (2015)]. Parmi les activités, les plus populaires, on trouve l'artisanat (16%), les arts visuels (16%), faire de la musique (13%) et l'écriture créative (12%). Pour les jeunes (-18 ans), l'engagement créatif est encore plus large et les intérêts spécifiques se déplacent davantage vers l'écriture créative et la danse, à côté des arts visuels et de la musique. Par contre, l'implication des jeunes est beaucoup plus faible que celle des adultes, en ce qui concerne l'artisanat.

Bien que les activités créatives soient principalement réalisées à la maison, la demande de soutien pour l'organisation de passe-temps créatifs est cependant importante. La recherche qualitative montre également l'importance de la culture créative en tant qu'espace de socialisation alternatif à côté, par exemple, de l'école et de la famille.

>> Les artistes amateurs sont (majoritairement) des femmes, très instruites et jeunes. La participation créative ne dépend pas de l'origine ethnique ou de la situation économique d'une personne. La majorité des artistes amateurs exercent leur hobby dans et autour de la maison où ils vivent, au sein et en dehors du réseau familial et des connaissances. Seule une minorité est soutenue pour son hobby par un club, une académie ou une autre organisation.



↑ Workshop 2020 Molenwest © ULiège



↑ Wijkatelier 2019 Molenbeek-Saint-Jean © Lise Dheedene

« Dans ce [lieu culturel public] on se dit bonjour et on parle... [...] Il y a des voisins qui se découvrent »

David, entretien, 27/01/2020

Le **culture créative** est entendue ici comme l'ensemble des activités manuelles, artistiques, artisanales ou autres, faisant appel à la créativité et à l'expression personnelle de ceux qui les pratiquent dans un but de détente ou de divertissement, à titre de hobby / passe-temps.

Étude complète - résultats, enquête, rapports : perspective.brussels/fr/actualites/recherche-sur-les-tendances-et-les-dynamiques-culturelles-dans-5-quartiers-bruxellois-0

L'observation souligne l'importance des possibilités créatives dans les quartiers comme alternative à une expérience culturelle passive. Plutôt que la consommation culturelle, la confiance est accordée au pouvoir de la co-construction culturelle. Ainsi, c'est aux personnes elles-mêmes aux profils socio-culturels variés, de participer à la construction des contenus culturels proposés, ainsi qu'à l'instauration de processus de solidarité dans le quartier et à la réalisation de la citoyenneté.

Culture réceptive – une question de contenu

La participation à la culture réceptive est relativement élevée : 55% ont participé à des activités artistiques ou patrimoniales au cours des 6 mois précédents. Il est à noter que ce chiffre est généralement élevé dans les contextes urbains où il existe un grand nombre d'activités culturelles.

L'observation ou la recherche qualitative suggèrent que la raison de la participation à la culture réceptive dépend principalement du contenu et, ce indépendamment du niveau d'éducation des participants. Les contenus culturels qui sont en rapport avec l'expérience de la vie quotidienne (y compris les besoins et intérêts spécifiques) des résidents du quartier concerné ont plus de résonance.

Ainsi, le manque d'intérêt de certains habitants à participer aux activités proposées serait lié à l'écart de contenu culturel entre les expériences vécues dans le quartier, les priorités des résidents et les représentations.

>> Les participants à la culture réceptive sont (majoritairement) très instruits, d'origine belge et néerlandophones ou francophones. Dans l'échantillon, les passants occasionnels, qui vivent en dehors de la zone d'étude, ont le plus de chances d'être des participants à la culture réceptive (66%), ce qui indique que la disposition réceptive est plutôt présente chez les personnes qui vivent en dehors du périmètre.

Selon les observations faites sur le terrain, le fait que la culture « passive » institutionnelle ne soit pas appréciée est lié aux contenus présentés par celle-ci et à l'absence de participation à la définition de ces contenus. La question est de savoir si les usagers du quartier se reconnaissent dans les représentations. Des ponts peuvent être créés au niveau thématique et formel par le biais de rapprochements graduels. Gagner la confiance par des processus de familiarisation, par exemple, est d'importance fondamentale pour permettre la réappropriation des contenus.

La **culture réceptive** est entendue ici comme l'ensemble des activités telles que les expositions, les conférences, les visites, les rencontres proposées à un public dans un but de détente ou de divertissement.

« C'est toutes des histoires de vie incroyables, [...] On relie à la vie actuelle et aux préoccupations actuelles. Si on veut intéresser les gens, il faut savoir d'où ils viennent, ce qui les intéresse »

RP8, entretien, 12/12/2019

Vie associative – un engagement à la fois social et culturel

37 % des répondants, soit sont membres d'une association, soit participent activement aux activités d'une association d'aide, d'un groupe d'action sociale, d'une association de quartier, etc.

>> Les participants à une association sont (majoritairement) très instruits et non religieux. La vie associative est rendue opérationnelle par un certain nombre de réseaux formels et informels qui sont pour la plupart de nature « laïque ». Cela ne veut pas dire que les musulmans et les chrétiens du périmètre participent moins aux réseaux associatifs, car ils peuvent être très engagés dans des pratiques sociales et associatives de nature religieuse.

Selon les observations faites sur le terrain, il semble y avoir un lien entre la vie associative et la vie culturelle. Une partie des organisations culturelles trouvent leur public par le biais des organisations sociales des quartiers tandis que les activités culturelles sont souvent le moyen le plus efficace de parler des changements qui se produisent dans le quartier. L'engagement des citoyens eux-mêmes dans la vie de leur quartier est donc souvent à la fois social et culture et touche des profils diversifiés d'individus, tant religieux que laïcs.

La **vie associative** est entendue ici comme l'ensemble des liens et des activités qui s'organisent entre les personnes par le biais ou non d'associations ou de groupements informels ou non dans le but d'avoir des activités culturelles, sociales ou autres communes ou de défendre des intérêts communs.

Les obstacles à la participation culturelle

Les obstacles peuvent être d'ordre pratique, personnel ou même social. Afin de créer une offre culturelle plus inclusive, les raisons les plus courantes de non-participation doivent être prises en compte. Ces raisons ne sont toutefois pas d'importance égale pour tous, mais elles varient en fonction du contexte social, culturel et économique des (non) participants. Premièrement, les obstacles les plus fréquents concernent le manque de temps, les intérêts, l'argent et le manque d'information. De nombreux obstacles sont liés aux différences économiques (Tableau 1).

Un obstacle souvent d'ordre pratique pour les personnes défavorisées

Parallèlement au frein économique, les personnes défavorisées rencontrent des obstacles pratiques – de nature sociale ou physique. Par contre, la question de l'intérêt culturel ne semble pas constituer un réel frein pour cette catégorie. Les résultats suggèrent en outre que pour surmonter les obstacles auxquels font face les membres de classes défavorisées, il faut plus qu'une simple baisse des droits d'entrée.

Parfois d'ordre symbolique pour certains

L'analyse quantitative montre l'existence, déjà connue, d'obstacles symboliques liés à l'inconfort ressenti lors de certaines représentations où l'on montre de la nudité, où l'on sert de l'alcool ou où l'on se moque de la religion. La présence (perçue / supposée) de ces éléments peut conduire certaines personnes à ne pas participer à certaines formes d'offre culturelle.

Pendant, l'ethnographie indique que ce qui cause le plus l'inconfort, c'est la crainte d'être jugé ou stigmatisé sur la base de l'origine ou de l'identité. Il est important que l'offre culturelle soit consciente de ces sensibilités et s'installe dans un climat empreint de respect et d'ouverture. Selon les observations faites sur le terrain, ces frontières symboliques dépendent également d'éléments contextuels d'ordres différents. Elles peuvent être surmontées en organisant des rencontres ou des moments de familiarisation visant à établir la confiance, notamment en réunissant des groupes homogènes tout en mettant à disposition des environnements sûrs et confortables.

Ou encore en lien avec le niveau d'instruction, la langue ou les rôles de genre

Certains groupes ne trouvent pas aussi facilement que d'autres leur chemin vers l'offre culturelle. Il ressort de la recherche quantitative que le groupe des personnes les moins instruites est parmi ceux qui participent systématiquement le moins aux activités culturelles. Par rapport aux personnes plus instruites, ce groupe indique plus souvent une barrière linguistique (7%) à la participation à l'offre culturelle. D'une manière générale, il est donc important de veiller à ce que le contenu soit compréhensible pour les publics spécifiques visés.

Enfin, la recherche qualitative montre aussi que le manque de temps est lié aux différents rôles de genre dans le quartier. L'organisation d'activités et de spectacles pendant la journée est une façon d'impliquer les femmes et en particulier les mères.

Tableau 1 Situations sociales les plus susceptibles de rencontrer les différents obstacles

Obstacle financier	Obstacle physique	Obstacle lié aux intérêts	L'obstacle lié au temps	L'obstacle lié à l'information	Obstacle social	L'obstacle lié à la langue
Situation économique défavorable	Situation économique défavorable	Situation économique favorable	Population active	Situation économique défavorable	Situation économique défavorable	Faible niveau d'éducation
	Femmes	Hommes			Femmes	
	65+	45-64 ans				
		Etudiants				

Obstacle principal

40% → le temps

29% → l'intérêt

28% → le coût

28% → le manque d'information

« La confiance qui s'est installée, ça c'est super important. Parce que les gens du quartier sont méfiants. Et donc il faut instaurer une confiance »

RP9, entretien, 17/12/2019

« C'est chouette de s'intéresser aux pratiques culturelles de ces quartiers. Ils sont riches vous savez. Il y a tellement de potentiel. Et la culture, l'art, c'est comme ça qu'on peut s'exprimer. »

Notes de terrain, 13/12/2019

Des besoins en espaces appropriés, sûrs et accessibles

À la fin de l'enquête, les personnes interrogées ont été invitées à donner leur avis quant aux possibilités de loisirs dans leur quartier. Leurs réponses tournent principalement autour de thèmes tels que la culture, les espaces verts et les infrastructures sportives.

Concernant la question des espaces, l'étude montre que la mise à disposition d'espaces appropriés et accueillants qui respectent les besoins des participants (divers en termes de genre, d'âge, de milieux socioculturels, etc.) favoriserait la participation culturelle en permettant notamment aux participants de s'exprimer dans un environnement ouvert et non jugeant, de nature à créer une expérience positive. A titre d'exemple, ce type d'espaces peut fournir un cadre utile et intéressant pour les femmes dont certaines peuvent préférer pratiquer leurs activités en groupes homogènes.

Parallèlement, l'analyse a fait émerger une demande en espaces plus sûrs et plus accessibles, en particulier pour les jeunes.



↑ Communication Culturelle
◦ ULiège



↑ Communication Culturelle
Ephémère ◦ ULiège



↑ Jeunes sur le quai des
Matériaux ◦ perspective.
brussels / Cyrus Pâques

« Pour les jeunes, il n'y a plus assez de parcs et d'activités et c'est vraiment un très grand souci. »

Enquête de passants 02/2020

Des espaces libres face au sentiment d'enfermement lié à un environnement difficile

De nombreux habitants du périmètre analysé se sentent coincés dans un environnement qu'ils estiment difficile. Les relations avec les institutions, telles que les écoles et les médias, sont tendues, car elles donnent souvent une image négative de leur quartier. À titre d'exemple, le nom de Molenbeek est souvent connoté négativement. Le besoin d'espaces libres est une réaction à ce sentiment d'enfermement. La culture, et plus particulièrement la co-création apparaissent comme des opportunités pour contrer les représentations négatives et par-delà améliorer l'estime de soi. Les organisations culturelles sont ainsi souvent décrites comme une seconde maison, un espace sûr, où les gens peuvent se réunir et réfléchir ensemble. Plutôt que de « consommer » passivement la culture existante, la priorité est donnée à un travail visant à construire de nouvelles images qui reflètent les expériences vécues dans le quartier.

La co-création, un enjeu pour favoriser la participation culturelle

L'analyse qualitative montre clairement que la co-création favorise la participation. En cela réside donc un enjeu pour les organisations culturelles présentes ou à venir dans les différents quartiers. Celles-ci y gagneront d'autant à (continuer à) considérer les participants comme des producteurs actifs (et pas seulement des consommateurs) de culture, en faisant d'eux des co-constructeurs de contenus culturels, en renforçant la dimension créative de la participation culturelle et en valorisant la contribution et les intérêts de chacun.

« C'est génial, on a appris beaucoup de choses, c'est une nouvelle découverte. [...] Je me sens chez moi, c'est ma deuxième maison. »

*Participant, notes de terrain,
18/12/2019*

« Nous ne faisons pas des choses pour eux, mais des choses avec eux. [...] les habitants sont informés, responsabilisés, outillés »

*Opérateur d'une association,
documentaire visionné le 22/4/2020*

De l'importance de l'intégration des dynamiques culturelles dans l'aménagement du territoire

La culture et ses pratiques sont des éléments qui soudent les êtres humains, à plus forte raison à l'échelle d'un quartier. Or, actuellement, plus de 100 projets publics et privés sont en cours à Bruxelles, ce qui va modifier tant la morphologie urbaine des quartiers que les populations qui y résident. A ce titre, la culture mérite d'autant plus d'être prise en compte et, ce tout au long de la mise en œuvre des programmes de développement urbain en cours ou à venir.



↑ Intervention artistique, Festival Kanal
© 2012 perspective.brussels / Elisa Donders

En cartographiant les différents facteurs qui influencent les pratiques culturelles, l'étude a permis de mieux comprendre le sens que les gens attachent à ces activités dans le périmètre analysé. Les résultats de l'étude invitent à la création d'opportunités structurelles de participation qui impliquent de manière efficace les habitants. Par ailleurs, une approche plus inclusive et pluraliste de la culture facilitera le travail des organisations et associations de quartier impliquées sur le terrain.

Au vu de l'importance de l'intégration des dynamiques culturelles dans l'aménagement territorial, décideurs politiques et secteur culturel, voire associatif seront vraisemblablement amenés à coopérer dans une optique finale d'amélioration du sentiment de bien-être et d'appartenance des populations, de l'adhésion aux valeurs du vivre-ensemble et de la cohésion au sein des quartiers.

SOURCES

Bourdieu, P. (1984). *Distinction: A social critique of the judgement of taste*. Harvard university press.

Carpenter, J., & Lees, L. (1995). Gentrification in New York, London and Paris: An international comparison. *International Journal of Urban and Regional Research*, 19(2), 286-303.

Chemetoff, A, & Maillard, S. (2014). *Plan-canal / Kanaalplan*. ATO.

Cicchelli, V., Octobre, S., & Riegel, V. (2016). After the Omnivore, the Cosmopolitan Amateur: Reflections about Aesthetic Cosmopolitanism. *Global Studies Journal*, 9(1).

Devroe, E., & Ponsaers, P. (2016). Radicalisering in Molenbeek. *Studies*, 42.

Hanquinet, L., Savage, M., & Callier, L. (2012). Elaborating Bourdieu's field analysis in urban studies: Cultural dynamics in Brussels. *Urban Geography*, 33(4), 508-529.

Kesteloot, C., Meert, H., Mistiaen, P., Savenberg, S., & Van der Haegen, H. (1997). *De geografische dimensie van de dualisering in de maatschappij. Overlevingsstrategieën in twee Brusselse wijken*. Brussel: FWTC.

Rouyet, Y. (2014). *Rock the canal! A history of cultural life in the canal area of Brussels*. Brussels Studies. La Revue Scientifique Électronique Pour Les Recherches Sur Bruxelles/Het Elektronisch Wetenschappelijk Tijdschrift Voor Onderzoek over Brussel/The e-Journal for Academic Research on Brussels.

Lievens, J., Siongers, J., & Waeye, H. (2015). *Participatie in Vlaanderen 1 Basisgegevens en kerncijfers van de Participatiesurvey 2014*. Acco.

Van Steen, A., & Lievens, J. (2011). *Geen goesting: Over drempels en percepties van kunstparticipatie*. In *Participatie in Vlaanderen 2: Eerste analyses van de participatiesurvey 2009* (pp. 307-346). Acco.

Wiard, V., & Pereira, F. H. (2019). Bad neighborhoods in a good city? Space, place and Brussels' online news. *Journalism Studies*, 20(5), 649-674.

Willekens, M., & Lievens, J. (2016). Who participates and how much? Explaining non-attendance and the frequency of attending arts and heritage activities. *Poetics*, 56, 50-63.

Éditeur responsable

Gert NYS, Directeur général adjoint
de perspective.brussels
Rue de Namur 59 - 1000 Bruxelles.

Les résultats présentés ici le sont à titre d'information. Ils n'ont aucun caractère légal. Reproduction autorisée moyennant mention de la source - © 2021 perspective.brussels